



**Journée Nationale de la Déportation et des Victimes de Guerre
Dimanche 30 avril 2006**

Coupables d'être nés,

Coupables de ne pas se soumettre aux ordres iniques d'un prétendu Ordre Nouveau,

Coupables de ne pas correspondre à d'effarantes normes ethniques, raciales, philosophiques, établies par un pouvoir aux limites de l'hystérie.

Tels sont aujourd'hui, celles et ceux auxquels la République, auxquels le peuple de France, auxquels chacune et chacun d'entre nous est appelé à rendre hommage et à perpétuer le souvenir.

« Pardonne, n'oublie pas » ces mots simples gravés sur le mur du Mémorial de la Déportation sur l'île de la Cité, à Paris, mots chargés de douleurs et d'espérance, mots chargés à eux seuls de l'histoire indiquent la seule voie à emprunter.

Pardonner, pour les sursitaires de cet enfer, les évadés de l'horreur, qui voient chaque jour leurs rangs s'éclaircir c'est avant tout tenter de raconter l'incommunicable, de traduire l'incompréhensible, de transmettre l'indicible afin que les générations, celles d'aujourd'hui et celles à venir, connaissent ce passé sinistre où l'humanité côtoyait la démesure, où l'absurde le disputait à l'organisation, où les valeurs étaient inversées au profit des plus nauséabondes.

C'est un impératif moral que chacun désormais sache et comprenne afin qu'au grand jamais ne refleurissent de si lourdes horreurs.

Résistants, Internés, Déportés ont tous éprouvé, à des degrés divers, mais toujours dans leurs chairs, la maxime de Nicolas Berdiaeff : « La Liberté n'est pas un droit, c'est un Devoir ».

« Maintenant vous savez pourquoi vous combattez » écrit le Général Eisenhower aux Troupes Américaines qui les premières, dans leur avancée, découvrent l'inimaginable.

Car la déportation, dans son assertion nazie, est bien toute autre chose, et malheureusement davantage que le simple transfert d'ennemis en terre étrangère, comme le pratiquaient les Grecs, les Romains, ou même l'Italie Fasciste aux îles Lipari.

Le but programmé, était bien la lente élimination des uns et l'extermination méthodique des autres, par le travail forcé, la faim, l'épuisement, la maladie auxquels, comble d'horreur, en juin 1942, vient s'adjoindre, pour les populations Juives, la mise en place d'un Génocide implacable, aux seuls critères génétiques.

Déportation, camps de concentration, génocide, notions à la fois liées et distinctes, dans le temps, dans l'espace, et pourtant, parfois même, au sein d'un même camp, une diversité de situations amenait l'horreur au seuil de la folie.

Les textes refusent l'esthétisme de l'horreur.

Ecrire l'Histoire est peut-être la plus grande revanche des anciens parias sur leurs geôliers. Les oppresseurs qui, il y plus de 60 ans, voulurent les réduire en poussière et les traiter en sous-hommes ont échoué.

Ceux qui sont revenus, ceux qui ont survécu, sans savoir pourquoi, sont, avant d'entrer dans l'éternité, tenus d'être la voix, le cœur, l'âme des disparus, de ceux, écrit Primo Lévi : « qui ont vu la Gorgone, ..eux les témoins engloutis, les témoins intégraux, ceux dont la déposition aurait eu une signification générale ».

L'entreprise meurtrière nazie est si multiforme qu'il semble que la gamme des mots soit impuissante à rendre compte de nuances dans le meurtre.

Demeure à la face du monde, tâche noire dans une conscience qui se voudrait blanche, la disparition de 6 millions d'hommes, de femmes, d'enfants, dans les pires conditions qu'il soit au seul motif d'une naissance.

Depuis, il y a un « avant » et un « après », un avant Dachau, un après Dachau, un avant Tréblinka, un après Tréblinka ; et la litanie est longue, trop longue de ses lieux à jamais devenus lieux de martyr et de déshumanisation : lieux où l'Homme, par le biais d'une idéologie pernicieuse est devenu un loup pour l'Homme.

« Il y a crime contre l'humanité, quand on tue quelqu'un tout simplement parce qu'il est né » ces simples paroles d'André Frossard résonnent lourdement. Elles ne font pas appel seulement qu'à des souvenirs lointains ou des contrées lointaines.

Prenons garde, car sur la même terre d'Europe a résonné la pestilence d'idées que l'on pensait éradiquée, d'autres moyens, d'autres formules, d'autres justifications : que les morts du Cambodge, que les morts de Bosnie, que les morts du Rwanda ne soient plus jamais de sinistres échos, au service de sinistres idéaux déguisés en justes combats, de funestes projets grimés en justes causes.

Prévenons, enseignons, traquons le nauséabond, dénonçons l'imposture, et toujours, gardons à l'esprit les mots de Primo Lévi : « Si c'est un Homme,...

Merci.